

Causerie relative à des matières premières utilisées par les Néolithiques de la Belgique.

par M. EM. DE MUNCK.

M^r de Munck improvise une causerie en s'excusant auprès de ses collègues de la Société Royale Belge d'Anthropologie et de Préhistoire de ce qu'au lieu de leur faire, comme à l'ordinaire, une communication de science pure il croit opportun d'accomplir œuvre de vulgarisation à l'intention des personnes non initiées à nos recherches et qui, grâce à une très heureuse innovation, ont été invitées à assister à nos séances.

Après avoir montré la haute portée que peut avoir la science anthropologique, M^r de Munck expose aussi succinctement que possible combien, pour mener nos études à de bons résultats, il est nécessaire de puiser des connaissances dans le domaine de sciences auxiliaires telles que, par exemple, la géologie, la minéralogie, la paléontologie, l'anatomie, la zoologie, la botanique, etc.

Le but que poursuit M^r de Munck est surtout d'inviter les non initiés à s'intéresser à nos études et il exprime l'espoir qu'ils apprécieront toute la portée qu'elles peuvent avoir en vue d'étendre, de plus en plus, les connaissances relatives à l'homme proprement dit et aux civilisations qui, dans les temps préhistoriques et protohistoriques, se sont développées lentement durant de nombreux millénaires.

Relativement à la question mise à l'ordre du jour de la séance, M^r de Munck entre dans des détails sur l'emploi, par l'homme de l'Epoque Néolithique de notre pays, d'armes, d'outils et autres objets d'importation. Il rappelle que, notamment, de splendides haches polies recueillies dans un grand nombre de stations néolithiques de la Belgique sont faites de Néphrite, de Jadeite et de Chloromélanite, roches précieuses dont les gisements géologiques appartiennent au massif des Alpes et que, d'autre part, des perles d'ambre de la Baltique enrichissent les produits de fouilles pratiquées dans quelques uns des gisements néolithiques de notre pays.

Il existait donc entre nos peuplades primitives et celles de régions très lointaines un commerce d'échange fort actif.

D'ailleurs, sur tout le territoire de la Belgique, y compris le pays des

Morins dont cependant César a dit qu'il était couvert de marais et de forêts impénétrables, se retrouvent de très nombreux vestiges attestant une longue occupation par l'homme de l'Epoque Néolithique.

Quant aux voies de communication reliant les stations néolithiques les unes aux autres par pistes, gués, passerelles et radeaux elles se développèrent d'autant plus dans notre pays, qu'ainsi que M^r de Munck vient de le faire remarquer notre territoire fut largement occupé par les peuplades de l'Epoque Néolithique.

Ce fut sans doute à cette époque que s'esquissèrent les premiers chemins dont se servirent, ensuite, les Gaulois et auxquels succédèrent les belles et larges chaussées Belgo-Romaines.

Pour ne donner qu'un exemple de l'une de nos régions jadis fort marécageuse et que, de ce fait, l'on avait toujours considérée comme n'ayant jamais pu être habitée par l'homme des temps préhistorique et protohistorique, M^r de Munck cite les territoires de Mendonck, Wynkel, Wachtebeeke, Saffelaere et Seveneecken (Flandre Orientale).

Dans ces localités, ce fut dans des îlots dont les altitudes varient ordinairement entre 3 et 6 mètres que Van Overloop fit la découverte de nombreuses et très belles séries d'objets néolithiques qui sont venues enrichir les Collections des Musées Royaux du Cinquantenaire.

Après être entré dans une foule de détails d'ordre géologique, stratigraphique, micro-minéralogique, etc., M^r de Munck résume la partie la plus aride de son sujet et se rapportant, notamment, aux silex des assises Crétacées d'Obourg, de Spiennes et des « Rabots » de Saint-Denis lez Mons.

Enfin, il propose à l'assemblée de nommer un comité dont la mission sera de réunir, d'étudier et de décrire des échantillons de toutes les matières premières utilisées par l'homme des époques préhistorique et protohistorique.

Il avait déjà fait, en partie, ce travail notamment en envoyant au Docteur Van Raemdonck, le fondateur du Musée Archéologique de Saint-Nicolas, les matériaux qui permirent à ce savant de se convaincre de ce que, comme le lui avait certifié M^r de Munck, les peuplades préhistoriques du Pays de Waes entretenrent des rapports commerciaux avec les mineurs néolithiques des environs de Mons.

Enfin, de suite après avoir été invité, en 1899, par l'éminent Edouard Dupont à participer aux travaux du Musée Royal d'histoire naturelle de Belgique en qualité de collaborateur scientifique libre, M^r de Munck réunit dans les collections de cet établissement tous les matériaux nécessaires aux études proposées, mais il regrette que d'inexplicables tracasseries administratives l'ont déterminé à mettre un terme à ses travaux au dit Musée (1) et par conséquent de continuer à communiquer leurs résultats à la Société Royale Belge d'Anthropologie et de Préhistoire.

(1) EM. DE MUNCK — *Notes sur divers objets faisant partie des Collections de la section d'Anthropologie et de Préhistoire du Musée Royal d'histoire naturelle de Belgique.*